LES RÉPUBLICAINS D'ARRAS

A LA

CONVENTION NATIONALE.

Case
FRC
7952

REPRESENTANS DU PEUPLE FRANÇAIS,

VOTRE attitude depuis six mois n'effraie pas moins les tyrans coalisés que nos victoires.

Vous triomphez aussi des tyrans, vous qui, au milieu de la France ensanglantée, avez ramené la justice. Les rois sont battus dans nos foyers comme sur nos frontières toutes les fois que vous réprimez l'anarchie, quand votre main puissante étouffe à-la-fois le Royalisme et le terrorisme ces deux monstres qui, avec des moyens différens mais par d'égales fureurs, ont tour-à-tour déchiré la patrie.

Législateurs, nous n'accuserons pas la lenteur des formes que vous employez en faveur des cannibales, qui les ont toutes également violées. Aux yeux des Républicains, aux yeux des peuples qui vous contemplent, cette imposante lenteur est, autant que le supplice même des scélérats,

un hommage à l'humanité, à la liberté, que vous devez à la fois venger et consoler.

Non ce n'est point la passion qui frappe le crime. La république française n'offrira point le specacle des fureurs de Silla succédant aux fureurs de Marius. La générosité du courage et de la toute-puissance annonce par-tout la justice d'un grand peuple.

Mais il est un terme où les délais peuvent enhardir les scélérats, et faire espérer l'impunité au crime. Vous l'apprenez, le terrorisme deshonoré par-tout, relève une tête hideuse à Marseille; il y agite ses poignards, et redemande du sang.

Vous avez entendu ses cris horribles! vous ne différerez donc plus de livrer aux lois les chefs qui, de leurs mains sanglantes, tiennent et dirigent encore les fils de tant de complôts. Ils ne seront pas impunis ces hommes qui, investis d'une grande confiance, ont insulté au peuple souverain en lui donnant des fers, qui ont surpassé tous les tyrans dans les combinaisons du crime. Ils n'échaperont pas à l'exécration de l'univers les lâches qui, lorsque nos héros combattaient et repoussaient les esclaves, immolaient à la peur des victimes humaines, et attribuaient nos succès à leurs horribles sacrifices.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Livrés longtems à l'un des plus fougeux apôtres de cette secte sanguinaire, déjà nos premiers cris de douleur se sont élevés vers vous, et ne se sont pas perdus dans les airs.

Les nombreuses victimes du prêtre *Lebon* se taisent depuis six mois dans le silence des tombeaux. Mais le tems n'a point affoibli le cri de l'humanité qui accuse le féroce émule de *Carrier* et de tous les assasins brêvetés par les Décemvirs.

Nous ignorons qui d'entr'eux immola plus de victimes. Mais quel pays offrit moins de prétextes aux attentats qui ont ravagé nos malheureuses Communes? Quelles conspirations, quels dangers peuvent se comparer à ceux qui environnaient et embrasaient la Vendée? Quels bourreaux furent plus coupables, ceux qui fusillaient ou noyaient sans jugement, ou celui qui dictait à des jurés ses arrêts de mort, qui adressait à ses tribunaux des listes de proscription, qui, présent aux débats, non point timidement et à demi-caché comme *Vadier*, mais tout à découvert, effrayant de ses gestes, de sa voix ou de ses regards sinistres les jurés prêts à faiblir, proscrivait ceux d'entr'eux qui osaient écouter un moment leur conscience.

Pourquoi faut-il que nous soyons poursuivis encore de ces affreux souvenirs? Pourquoi l'inexécution de plusieurs de vos dé-

crets rend-elle l'espérance aux partisans du crime? Pourquoi dans les embarras et les inquiétudes exagérées d'une disette factice, sommes-nous forcés de reconnaître encore le souffle ou l'invisible main de nos oppresseurs?

Législateurs, vous l'avez prouvé, la justice n'est plus un vain mot; ce n'est pas en vain que vous avez déclaré guerre ouverte aux brigands, aux tyrans, aux égorgeurs. Chaque jour la lente, mais inévitable justice s'avance, et son aspect a déjà commencé leur supplice. Nous ne desirons pas que le même anathême frappe indistinctement ceux qui, dans la carrière du crime, ont suivi les impulsions différentes de la férocité, de l'enthousiasme ou de la terreur. Si même parmi les coupables, il en était qui pussent encore aimer la liberté, et regretter la Patrie..... Que leur éloignement et leurs remords les punissent; et que cet exemple dévance pour nous ces temps heureux où perdre le nom de français sera le plus terrible châtiment des plus grands crimes.

Vive la Convention! Vive la République!

Signés: *Moniez, Bultez, Linof, Becourt, Monneret, Thomas, E. Lenglet, Lieppe, Lefebvre, Leducq, Michault, Guilbert, et plusieurs pages de signatures.*

De l'Imprimerie du Citoyen LEDUCQ.